

Histoire de la pensée économique 2009



☰ Chapitre d'ouvrage

Chapitre 7 - Le socialisme et la coopération

Par [Gérard Marie Henry](#)

Pages 117 à 122

Formes d'état et de gouvernement

Politique européenne

Politique du Royaume-Uni

Histoir

Article

Auteur(s)

Illustrations

Sur un sujet proche

Feuilleter

« The character of a man is formed for him, not by him. » (« Un homme ne forge pas son caractère, on le forge pour lui », affirme Robert Owen dans son livre *A New View of Society, Or, Essays on the Principles of the Formation of the Human Character, and the Application of the Principle to Practice*, 1816)^[1].

Engels rencontre le « Nouveau monde moral »

Lorsque Friedrich Engels est envoyé à la fin de l'année 1842 par son père à Manchester dans la filiale de l'entreprise textile familiale Engels & Ermen, pour apprendre un métier et surtout pour quitter ses « mauvaises fréquentations », le jeune « journaliste » radical (« Radical » est entendu ici au sens de « favorable à des réformes politiques devant entraîner des changements fondamentaux dans l'organisation sociale du pays ») de bonne famille transmet immédiatement un article au journal *Rheinische Zeitung*, journal dans lequel écrit également Marx, pour expliquer que la révolution est inévitable en Angleterre :

« Est-ce qu'une révolution en Angleterre est possible ou même probable ? (...) Ceux qui ne possèdent rien réalisent désormais qu'une révolution pacifique est

[bb.pages.article.menu.tree](#)



de nourriture, et alors la crainte de mourir de faim sera plus forte que la crainte de la loi. La révolution est inévitable en Angleterre. »^[2]

En fait, Engels ne rencontre pas de révolutionnaires en Angleterre, mais des socialistes avec lesquels, tous les dimanches, il participe aux réunions du « Nouveau monde moral » de Robert Owen. « Je suis surpris, depuis que je rencontre des socialistes anglais, de constater qu'ils ne connaissent pas grand-chose au mouvement social qui existe en Europe continentale. Et pourtant il y a plus d'un demi-million de communistes en France, sans parler des fouriéristes et d'autres réformateurs sociaux moins radicaux. »

Engels apprécie vivement les attaques des owenistes contre la religion, mais il est surtout enthousiasmé par les « communautés communistes » qu'ont créées plusieurs sectes religieuses, mais aussi les partisans d'Owen :

« Quand on parle autour de soi de socialisme ou de communisme, on trouve souvent que les gens sont entièrement d'accord avec vous et qu'ils déclarent que le communisme est vraiment une bonne idée ; “mais”, disent-ils, “de tels principes sont évidemment impossibles à mettre réellement en pratique”. On rencontre cette objection si fréquemment qu'il semble à la fois utile et nécessaire d'y répondre avec quelques faits qui sont très peu connus en Allemagne et qui détruisent complètement et définitivement cette objection. Car le communisme, c'est-à-dire la vie et l'activité en société fondées sur la communauté des biens, a déjà été réalisé avec le plus grand succès dans de nombreuses communautés en Amérique et dans une communauté anglaise. »^[3]

Après avoir décrit en termes particulièrement élogieux l'expérience toute récente de Harmony Hall, Engels affirme : « On voit donc que la communauté des biens n'est pas une impossibilité, mais qu'au contraire, toutes ces expériences ont été entièrement réussies. »

En réalité, toutes les expériences de communautés coopératives du XIX^e siècle – on

[bb.pages.article.menu.tree](#)



Robert Owen est né en 1771 à Newtown, une petite ville commerçante écossaise. Dès l'âge de dix ans, il est mis en apprentissage chez un marchand de tissus. À treize ans, il obtient son premier emploi à Londres et à seize ans, il est embauché comme employé qualifié chez un grossiste de tissus de Manchester. Ayant entendu parler de la réussite de Richard Arkwright qui est l'inventeur de la *water-frame*, une machine à tisser actionnée par la force hydraulique, il s'associe avec un ingénieur pour créer une entreprise de fabrication de machines à filer (*spinning mules*). Il est alors recruté comme le manager – il n'a que dix-neuf ans – d'une grande filature de Manchester (environ 500 employés) avec un salaire très confortable de 300 livres par an (c'est la somme qu'Engels verse annuellement à Marx à partir de 1865).

Dès 1795, Robert Owen est connu dans toute l'Angleterre comme le spécialiste du coton filé de qualité. Il trouve facilement des partenaires pour acheter, pour 60 000 livres, les filatures de la Chorton Twist Company à New Lanark en Écosse. Environ 1 800 travailleurs, dont 500 enfants de moins de douze ans provenant des asiles pour pauvres et maisons d'accueil des grandes villes écossaises, résident dans le village qui appartient entièrement à la compagnie.

New Lanark : Owen réforme le *factory system*

À partir de 1800, Owen, devenu directeur général de l'entreprise, met en application ce qu'il appelle « l'expérience la plus importante pour l'espèce humaine qui ait jamais été entreprise ». En quelques années, Owen révolutionne New Lanark en faisant disparaître les principaux problèmes auxquels est confronté le *factory system* du début du XIX^e siècle : conditions sanitaires désastreuses, alcoolisme, travail des enfants en bas âge, paiement des salaires en jetons utilisables uniquement dans le magasin de l'usine (*truck shop*). Owen n'augmente pas les salaires, il réduit un peu la durée du travail (dix heures trois quarts par jour au lieu de douze heures), mais il améliore considérablement l'environnement des travailleurs dans l'entreprise et dans le village.

constitution à la naissance, et par les effets des circonstances extérieures de sa naissance à sa mort ». La société doit donc reconnaître qu'il est nécessaire de changer l'environnement pour changer les comportements humains...

Le mouvement de réforme de New Lanark passe d'abord par l'amélioration des locaux de l'entreprise, des logements individuels et de l'aspect général du village et par l'organisation d'un magasin d'entreprise qui vend bon marché des produits de qualité (ce principe est devenu le fondement des magasins coopératifs qui se développent en Grande-Bretagne à partir de 1830).

La philanthropie oweniste se traduit également par l'imposition d'amendes sanctionnant le manque de propreté, l'ébriété et plus généralement « l'immoralité », trois fautes successives entraînant le licenciement. Auprès de chaque poste de travail, est suspendu ce qu'Owen appelle « le surveillant silencieux », un cube de bois dont la face visible indique le comportement du travailleur le jour précédent. Quatre couleurs sont utilisées pour évaluer la conduite individuelle : le noir – mauvais comportement ; le bleu – comportement quelconque ; le jaune – bon comportement ; le blanc – comportement excellent. On ne connaît pas le sentiment des employés sur le système de surveillance, mais Owen dit que les couleurs dominantes deviennent progressivement plus claires et que « jamais peut-être dans l'histoire de l'espèce humaine, un système aussi simple n'a réussi à créer aussi rapidement autant d'ordre, de vertu, de bonté et de bonheur ». C'est également ce qu'affirment les personnalités qui sont amenées à visiter l'entreprise. Un mauvais esprit ferait le rapprochement entre New Lanark et les « villages Potemkine », de fausses habitations paysannes édifiées en 1787 par le ministre Grigory Potemkine à l'occasion de la visite en Crimée de l'Impératrice Catherine II. La réforme du comportement des employés s'étend également à leurs domiciles personnels qui sont surveillés par des comités de « volontaires ». On retrouve dans le *Familistère*, construit par Jean-Baptiste André Godin entre 1860 et 1880, sur le modèle du phalanstère de Charles Fourier (1772-1837), un système de contrôle social très fort

[bb.pages.article.menu.tree](#)



Les résultats en termes de productivité et d'efficacité sont impressionnants et les profits réalisés à New Lanark sont tout à fait respectables, mais lorsque Owen décide en 1814 de lancer un système éducatif visant à accueillir tous les enfants de deux à douze ans, ses partenaires financiers trouvent que les dépenses envisagées sont trop importantes. Avec l'aide de nouveaux partenaires (le plus connu des nouveaux partenaires financiers de Robert Owen est Jeremy Bentham), Owen rachète New Lanark pour 114 000 livres, et il peut ainsi réaliser les projets éducatifs qu'il expose dans son ouvrage *A New View of Society (Une nouvelle vision de la société)* publié en 1814. Owen emprunte l'argent à un banquier local et rembourse le banquier en vendant des parts de l'entreprise à des investisseurs qui partagent ses objectifs. La technique du LBO (*leveraged buy-out*) existe déjà en 1814.

C'est à partir de cette époque que l'expérience de New Lanark devient célèbre dans toute l'Europe. Les visiteurs prestigieux affluent pour voir les enfants chanter, danser ou défiler militairement. Owen qui se targue d'être « la personne la plus célèbre de tout le monde civilisé » peut présenter, en 1816, ses idées de réforme de l'entreprise devant le Parlement anglais inquiet des émeutes « luddites » qui ont secoué les cités textiles. Le grand-duc Nicolas de Russie est si impressionné qu'il propose d'offrir des terres en Russie où pourraient venir s'installer, sous la direction de Robert Owen, deux millions d'Anglais, ce qui réduirait la menace de surpopulation dont parle le docteur Malthus !

Ricardo, Malthus et les « villages de la coopération »

En 1817, Owen propose sans succès au Parlement de financer un plan de « villages d'unité et de coopération ». Des communautés autosuffisantes de 1 200 personnes seraient organisées sur environ 500 hectares de terre et, progressivement, elles « augmenteraient en nombre et pourraient s'unir en formant des cercles de plus en plus grands ».

[bb.pages.article.menu.tree](#)



commission parlementaire qui étudie et écarte la proposition d'Owen. Ricardo justifie son opposition en évoquant l'absence d'incitations matérielles dans la communauté oweniste :

« J'ai expliqué les raisons pour lesquelles je suis opposé au raisonnement de M. Owen. (...) Owen est un bienfaiteur enthousiaste qui n'hésite pas à faire des sacrifices financiers pour ses idées favorites. (...) Est-ce qu'une personne sérieuse peut penser, comme Owen, qu'une société peut se développer et produire plus que ce que produit le même nombre de personnes, si on demande à chacun de travailler pour la communauté, au lieu de travailler dans son propre intérêt ? Toute l'histoire humaine contredit cette supposition. Owen ne cite qu'un ou deux cas imprécis de sociétés qui ont prospéré en respectant le principe de la communauté des biens, mais leurs membres étaient complètement influencés par le fanatisme religieux. »^[4]

Robert Malthus reprend et développe la critique de Ricardo sur l'absence de stimulants matériels dans le projet communautariste d'Owen :

« M. Owen est un véritable bienfaiteur, qui a fait beaucoup de bien, et tout ami de l'humanité doit souhaiter qu'il réussisse à faire adopter par le Parlement une loi limitant la durée du travail des enfants dans les manufactures et empêchant qu'ils ne soient employés à un âge trop précoce (...). Cet homme, pour lequel j'ai le plus grand respect, essaie de préparer l'opinion publique à l'introduction d'un système reposant sur la communauté du travail et des biens (...). Dans la société des filatures de New Lanark, deux stimulants à l'activité et à la bonne conduite sont en place, qui feraient complètement défaut dans les communautés proposées. À Lanark, les gains d'un travailleur lui appartiennent, et les moyens dont il dispose pour ses besoins et pour entretenir sa famille sont exactement proportionnés à son travail, sa sobriété et son goût de l'épargne. À Lanark, si un travailleur est régulièrement indolent et négligent, s'il boit et fait du mauvais travail, non seulement il peut être pénalisé par une réduction de son salaire

indirectement liés aux moyens dont il disposerait pour vivre. Dans le cas de paresse et de mauvaise conduite, au lieu du remède simple et efficace du licenciement, il faudrait recourir à un système de sanction directe, déterminée et appliquée par l'autorité, ce qui est une méthode douloureuse, angoissante et généralement inefficace. »^[5]

New Harmony, la première communauté socialiste de l'histoire

En novembre 1824, Robert Owen, qui a vendu une fraction de ses parts dans New Lanark, se rend aux États-Unis pour négocier le rachat d'une communauté florissante baptisée « Harmonie » que souhaite vendre une secte religieuse. Owen paye 135 000 dollars (environ 35 000 livres de l'époque) pour obtenir les droits de propriété sur 121 km² de terrains appartenant aux disciples de George Rapp, une secte luthérienne qui a quitté l'Allemagne pour s'installer en 1804 aux États-Unis. L'accueil réservé à Owen est triomphal et il est reçu par James Monroe, le Président en exercice, et John Adams, le Président nouvellement élu. Owen invite les citoyens américains à postuler pour les 800 places disponibles dans la communauté rebaptisée « New Harmony » :

« Je suis venu dans ce pays pour introduire un système social entièrement nouveau, pour changer le système égoïste et ignorant en un système social éclairé qui unira graduellement tous les intérêts en un seul, et fera disparaître toutes les causes de conflit entre les individus. »

« New Harmony » est lancée en avril 1825. L'expérience sociale vise à réaliser en trois ans l'égalité complète entre ses membres. Chaque membre de la communauté dispose d'un carnet où sont inscrites les heures de travail effectuées et où sont débités ses achats de biens – dont la valeur est exprimée en temps de travail – au magasin communal, les repas sont pris en commun, trois soirées hebdomadaires sont collectives – dont une est obligatoirement consacrée à l'assemblée générale.

[bb.pages.article.menu.tree](#)



Très vite, les difficultés commencent. La production agricole et artisanale de la communauté est beaucoup moins importante que celle des précédents occupants, l'organisation bureaucratique de la distribution des biens entraîne des gaspillages supplémentaires, et certains membres forment des communautés séparées lorsque Owen, qui ne réside qu'épisodiquement à « New Harmony », décrète le 4 juillet 1826 l'abolition de la propriété privée.

Grâce aux très généreuses subventions d'Owen, « New Harmony » réussit à survivre de façon spartiate pendant presque trois ans. En mars 1828, après une dernière réorganisation où Owen accepte de vendre une partie des terres à des petits groupes désireux d'établir leurs propres communautés, l'expérience communautaire de « New Harmony » se termine après avoir englouti l'essentiel de la fortune du mécène.

Owen rentre en Angleterre après avoir expliqué que « cela prouve que les familles qui ont été formées dans le système individualiste n'ont pas acquis les caractéristiques morales d'indulgence et de charité nécessaires à la confiance et à l'harmonie ». Dans son autobiographie, Owen consacre seulement trois phrases à l'expérience de « New Harmony », déclarant qu'il « a trouvé que la population des États-Unis à cette époque était bien trop sous-développée pour pouvoir pratiquer une vraie vie sociale » !

Le diagnostic de Robert Dale Owen, l'un des fils de Robert Owen, est sans doute plus clairvoyant :

« Tous les systèmes coopératifs qui octroient la même rémunération à celui qui est qualifié et travailleur et à celui qui est ignorant et paresseux courent nécessairement à leur perte, puisqu'à cause de cette rémunération injuste, ils découragent et font partir les membres valables et ils ne gardent que les membres non qualifiés, imprévoyants ou malhonnêtes. »

Après l'échec de l'expérience socialiste, la ville de New Harmony devient un centre

[bb.pages.article.menu.tree](#)



l'expérience du "Travail Uni" n'est plus appliquée, nous donnons à chaque citoyen tous les encouragements et toutes les aides pour qu'il devienne propriétaire de son terrain, comme devrait l'être tout adulte. »

Les échanges basés sur la valeur-travail

Owen poursuit ses activités jusqu'à sa mort en 1858, servant de pionnier ou d'inspiration pour toute une série de causes « progressistes ». Owen, très médiatique, continue à promouvoir la création de communautés socialistes dans ses journaux *The crisis* (1832) et *The New Moral World* (1834) – c'est dans cet hebdomadaire qu'est publié un article d'Engels. Il est le président de la première fédération syndicale anglaise (*Grand National Consolidated Trades Union*) en 1834, de l'*Association of All Classes of All Nations* en 1835 – c'est cette association qui popularise le terme de « socialisme » –, de la *Universal Community Society of Rational Religionists* (« *Rational Society* ») en 1839. Il crée à Londres en 1832 une bourse d'échange de produits, *The Equitable Labor Exchange*, dans lequel les artisans peuvent apporter leurs productions et recevoir en échange des « billets heures-travail » (*labour notes*) proportionnellement au nombre d'heures de travail qu'ils ont consacrées à la production de ces biens. L'inspiration ricardienne de cette Bourse d'échange est indéniable.

L'idée d'échanger du « travail social » sans passer par des intermédiaires et sans utiliser d'argent est séduisante. Les participants s'aperçoivent toutefois assez vite qu'il est impossible d'évaluer directement les biens acceptés d'après le nombre d'heures que les producteurs disent avoir dépensé. Ils sont amenés à déterminer la valeur en heures-travail en utilisant les prix pratiqués sur le marché ! Ils découvrent également que la « Bourse équitable du Travail » est obligée de percevoir une marge pour couvrir ses coûts de fonctionnement. L'institution ferme définitivement ses portes dès 1833.

La personne désireuse de savoir comment les échanges pourraient s'effectuer dans

[bb.pages.article.menu.tree](#)



à la « monnaie-travail » d'Owen puisque cette « solution » ne s'applique pas à la production et à l'échange de marchandises, mais à une fraction de « travail social » :

« La question “Pourquoi l'argent ne représente-t-il pas directement du temps de travail, de telle sorte qu'un morceau de papier représente par exemple x heures de travail”, est en définitive la même question que “Pourquoi, étant donnée la production de marchandises, les produits doivent-ils prendre la forme de marchandises ?” La réponse est évidente, puisque les produits, en prenant la forme de marchandises, se différencient en marchandises et en argent. Ou, “Pourquoi le travail privé – le travail fait pour le compte d'individus privés – ne peut-il pas être traité comme son opposé, le travail immédiatement social ?” J'ai déjà examiné par ailleurs l'idée utopique de “monnaie-travail” dans une société basée sur la production de marchandises (1. c., p. 61). Sur cette question, j'ajouterai simplement que la “monnaie-travail” d'Owen, par exemple, n'est pas plus de “l'argent” que ne l'est un ticket pour une place au théâtre. Le certificat de travail est simplement la preuve de la part que l'individu a prise dans le travail commun, et de son droit à une certaine portion du produit commun destiné à la consommation. Mais Owen n'a jamais présupposé un seul instant la production de marchandises, et essayé, en même temps, d'échapper, par un tour de passe-passe avec l'argent, aux conditions nécessaires de cette production. »

Comme « la réputation d'un auteur pour la profondeur de ses pensées est souvent accrue par un petit mélange d'inintelligible »^[6], il n'est pas étonnant que toutes les expériences totalitaires de « socialisme scientifique » aient cherché initialement à réduire sévèrement, voire à abolir le rôle de la monnaie.

Du socialisme coopératif au socialisme totalitaire

Les échecs de New Harmony et de toutes les communautés « owenistes » – environ une vingtaine – et « fouriéristes » – environ une trentaine – signifient que les

[bb.pages.article.menu.tree](#)



Henri Saint-Simon est sans doute l'auteur qui personnifie le mieux l'idée de reconstruire délibérément la société au moyen d'un corps spécial de scientifiques, d'industriels et de banquiers. Les disciples de Saint-Simon proposent ainsi d'instituer une monopolisation complète de l'activité économique sous l'égide d'un plan unifié. L'ordre économique ne peut être que le résultat des délibérations d'un comité d'« architectes sociaux ». La libération de l'humanité devient la tâche d'une « intelligentsia ».

La conception de la planification qu'on trouve dans l'œuvre de Marx est profondément influencée par la pensée de Saint-Simon. « Le développement des moyens de production est à l'origine de toutes les évolutions historiques », écrit Saint-Simon en 1817. C'est sans aucun doute la raison pour laquelle la statue de Saint-Simon figure aux côtés de celle de Lénine à Moscou, à l'époque où existe encore l'URSS. Ce sont des disciples saint-simoniens comme Barthélémy Enfantin (1796-1864) et Amand Bazard (1791-1832) qui, les premiers, définissent clairement l'objectif d'une société complètement planifiée : une organisation hiérarchique de l'ensemble des industries pour constituer « un vaste atelier, travaillant sous une direction commune pour atteindre un but commun ». La « Société industrielle » des saint-simoniens est conçue comme « une administration hiérarchique de toutes les ressources sous la direction des “capitaines d'industrie”. »^[7]

La voie semble toute tracée pour arriver à l'article de Lénine dans la *Pravda* du 9 mai 1918 :

« Le socialisme est impossible sans la technique du grand capitalisme, conçue d'après le dernier mot de la science la plus moderne, sans une organisation d'État méthodique qui subordonne des dizaines de millions d'hommes à l'observation la plus rigoureuse d'une norme unique dans la production et la répartition des produits. »^[8]

Que faut-il retenir du débat « socialisme et

[bb.pages.article.menu.tree](#)



différentes branches du gouvernement puissent se contrôler réciproquement :

« Si les hommes étaient des anges, il n'y aurait pas besoin de gouvernement. Si c'était des anges qui gouvernaient les hommes, il n'y aurait pas besoin de contrôler le gouvernement. Lorsqu'on réfléchit au gouvernement des hommes par les hommes, la difficulté principale est la suivante : il faut que le gouvernement contrôle les gouvernés et il faut également qu'il soit obligé de se contrôler. »^[9]

En paraphrasant James Madison, on peut dire que si les hommes étaient des anges, une économie socialiste pourrait fonctionner sans utiliser d'incitations matérielles ; de plus, si les hommes étaient des anges, cela n'aurait aucune importance que cette économie socialiste fonctionne correctement ou pas, puisque ses membres n'auraient évidemment pas de besoins matériels !^[10]

Le socialisme et le consensus des économistes

:

2. Les incitations sont indispensables

Date de mise en ligne : 09/03/2016

<https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/arco.henr.2009.01.0117>

Domaines



Sciences Humaines et Sociales

bb.pages.article.menu.tree



**Droit et Administration****CAIRN.INFO**

Cairn.info, plateforme de référence pour les publications scientifiques francophones, vise à favoriser la découverte d'une recherche de qualité tout en cultivant l'indépendance et la diversité des acteurs de l'écosystème du savoir.

Cairn.info

Connexion

Cairn Pro

À propos

Contact

Aide

Retrouvez Cairn.info sur

Raccourcis

Revue

Ouvrages

Que sais-je ? / Repères

Magazines

Rencontres

Dossiers

Listes de lectures

Langues

Français

English

Español

Domaines

Sciences Humaines et

Sociales

Sciences, Techniques et

Médecine

Droit et Administration

Avec le soutien de



[Conditions d'utilisation](#) | [Conditions de vente](#) | [Politique de confidentialité](#) | [Gestion des cookies](#) |
 Accessibilité : partiellement conforme

Accès institutions

Université de Toulouse - 193.50.45.221

bb.pages.article.menu.tree